

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 4 (1910-1911)
Heft: 12

Rubrik: Société cantonale des chanteurs vaudois

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

accueil triomphal et confirmé par la critique unanime à reconnaître en elle une étoile nouvelle. Sa compréhension et son interprétation des œuvres de J.-S. Bach, entre autres, fut jugée digne des plus grands maîtres. Les ressources firent malheureusement défaut pour « exploiter » un succès artistique aussi rare qu'inattendu.

Depuis son mariage avec le Dr Hans Blöesch, la jeune artiste a passé une année en Corse et à Tunis, puis s'est établie à Berne, sa seconde patrie, où les musiciens saluèrent sa venue avec joie. Elle reprit alors sa carrière de virtuose et remporta tout particulièrement, avec le concerto de Beethoven, un succès considérable à l'occasion d'un festival organisé et dirigé par F. Steinbach à l'Opéra de Cologne.

Nul doute que maintenant M^{me} Adèle Blöesch-Stöcker ne devienne, en Suisse aussi, l'une des artistes préférées de nos salles de concerts.

SCH.

SOCIÉTÉ CANTONALE DES CHANTEURS VAUDOIS

Bulletin mensuel

Une poignée de nouvelles : — Le Comité de la Fête cantonale, qui sera célébrée à Morges en 1913, s'est constitué comme suit : Président, M. Alfred Jaton, député ; Vice-président, M. L. Demont ; Finances, M. Et. Carrard ; 1^{er} secrétaire, M. A. Gaillard ; II^{me} secrétaire, M. C. Beausire ; Réception, M. A. Pachoud ; Concerts, M. G. Humbert ; Presse, M. G. Fleury ; Subsistances, M. R. Serex ; Police, M. L. Morax ; Logements, M. C. Coderey ; Constructions, M. G. Piaget ; Décoration, M. E. Martin ; Réjouissances, M. F. Thury ; Cortèges, M. F. Salathé, et le comité de la « Jeune Helvétie ».

La place laissée vacante au Comité central de la « Société cantonale » par la mort du regretté M. F. Giddey d'Yverdon sera repourvue par les soins de la prochaine assemblée de délégués, le 2 avril. Trois candidats, jusqu'à ce jour, se trouvent en présence, ce sont : M. Corthésy, présenté par la « Lyre » d'Yverdon, M. Bähler, par la « Récréation » de la même ville, et M. Charles Fritsch, par la « Jeune Helvétie » de Morges.

L'« Union Chorale » de Lausanne a décidé de prendre part en IV^{me} catégorie au concours de la prochaine Fête fédérale de chant, à Neuchâtel, en 1912. Elle est la seule société romande qui concourt dans la division la plus élevée du chant artistique.

L'« Echo du Léman », de Vevey, donnera le 19 février, sous la direction de M. W. Pilet, une exécution du *Désert* de Félicien David, l'un des premiers spécimens d'exotisme en musique et l'une des œuvres les plus caractéristiques du répertoire de chœur d'hommes avec accompagnement d'orchestre.

Le 19 février également, le « Léman », de Nyon, se fera entendre pour la première fois sous la direction nouvelle de M. W. Montilliet, l'excellent musicien genevois.

A l'occasion du 25^{me} anniversaire de sa fondation, la « Jeune Harmonie » de La Tour-de-Peilz a donné, sous la direction de M. J. Rouiller, une grande soirée

au programme de laquelle nous notons particulièrement le *Salut à la patrie*, pour chœur d'hommes avec accompagnement de fanfare, de Hugo de Senger.

De son côté, sous la même direction, la « Chorale italienne » de Vevey travaille activement à la préparation de sa soirée du 2 avril prochain et, indirectement, à celle du concours de Turin, auquel elle compte prendre part, les 13, 14 et 15 août prochain. Au programme, des chœurs de Herberg, Bolzoni, Heyberger, Delibes (*Trianon*, récemment traduit en italien par M. J. Rouiller lui-même) et Verdi (*Bianca luna*).



La musique à l'Etranger

ALLEMAGNE

8 février.

Trois grandes œuvres de théâtre, deux reprises et une nouveauté marquent ce mois de janvier, nonobstant l'intérêt du répertoire courant et l'immense multiplicité des concerts, en tous genres et en tous lieux.

Dois-je encore venir, bon dernier, raconter le succès du *Rosencavalier*, un mois après qu'il a déjà paru sur trois scènes ? La presse « mondiale » a parlé de la création à **Dresde**. Mais on a omis d'ajouter que la première à **Munich** a peut-être mieux réussi encore. Et ce qu'il me plaît tout particulièrement de signaler ici, c'est que le jour même de la représentation à Dresde, le Théâtre municipal de **Nuremberg** conviait également à la répétition générale de l'œuvre. Voilà certes un bel exemple de non-centralisation, et qui fait le plus grand honneur au Kapellmeister, M. Tittel. Toutefois cette chronique serait trop incomplète si je ne disais deux mots de la pièce elle-même, et les deux mots sont vite dits : c'est un chef-d'œuvre, — tant la comédie de M. de Hofmansthal que la musique de Richard Strauss. L'humour des détails, la fantaisie de l'intrigue, le cachet du Vieux-Vienne italianisant, la discrète mélancolie du rôle de la maréchale, la grosse bouffonnerie du cousin Ochs, la verve continue de l'inspiration, l'incomparable pétulance d'un orchestre encore plus pétillant d'esprit que celui de *Till* (dont l'Ouvreuse écrivait : « allez donc parler là-devant de lourdeur teutonne » — mais elle a peut-être changé d'avis depuis un an...), tout cela, dont l'apparente simplicité est le comble de l'art, produit une œuvre qui s'analogue directement au *Figaro* de Mozart et aux *Maîtres-Chanteurs* de Wagner. Elle a les mêmes chances de durée, et, en attendant, elle va certainement conquérir les faveurs du grand public, comme aucune des précédentes de Strauss ne pouvait le faire ; elles furent des étapes, et Strauss l'a concédé lui-même : il lui a fallu vingt-cinq ans de travail et se remettre à l'étude de Mozart et de Weber pour atteindre à cet idéal. A côté des interprètes de Dresde, partout cités, je me fais un plaisir de nommer ceux de Munich : M^{me} Hermine Bosetti, le plus séduisant des cavaliers ; M^{le} Fassbender, grande dame résignée et généreuse, d'une grâce touchante ; M^{me} Kuhn-Brunner, Sophie à la voix douce et pure jusqu'à l'ut dièze supérieur ; l'impayable Lerchenau de Bender, qui a su faire passer sur ce qu'on a appelé, à Dresde, des longueurs. Déjà, en effet, on propose des coupures : précisément les deux vacarmes provoqués par ce rustaud de baron ; et il paraîtrait que Strauss y donnerait son consentement, non point par condescendance pour la critique, bien entendu, mais de son propre chef. Ainsi, la longue attente, le presque scandale, se terminent par le plus éclatant et le plus légitime triomphe. Un journal